



COMÉDIE
FRANÇAISE

MOLIÈRE / ŒUVRE / LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES ET LA QUERELLE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

La querelle

Le 26 décembre 1662, Molière présente au public sa nouvelle pièce, *l'École des femmes*. Le succès est immédiat et durable comme en témoignent les recettes importantes, consignées dans le Registre de La Grange, jusqu'au mois de février 1663. Molière est invité à donner deux représentations devant le Roi dont le gazetier Loret souligne la réussite tout en signalant la fronde que suscite la pièce, visiblement sans grande conséquence :

« On joua *l'École des femmes*
Qui fit rire Leurs Majestés
Jusqu'à s'en tenir les côtes
Pièce aucunement instructive
Et tout-à-fait récréative...
Pièce qu'en tous lieux on fronde
Mais où pourtant va tant de monde
Que jamais sujet important
Pour le voir n'en attira tant... »

Le 17 mars, pendant la fermeture de Pâques, Molière publie *l'École des femmes* accompagnée d'une préface dans laquelle il annonce avoir écrit une « petite Comédie » pour « répondre aux Censeurs » de sa pièce, dit-il, « seulement pour venger le public du chagrin délicat de certains gens ; car pour moi, je m'en tiens assez vengé par le succès de ma comédie... ». Le 1^{er} juin, il orchestre la reprise de sa pièce en la faisant suivre de *La Critique de l'École des femmes*. Les deux pièces font événement jusqu'au mois d'août, alors que la querelle est à son acmé.

Y aurait-il eu une querelle de *l'École des femmes* sans *la Critique* ? Rien n'est moins sûr. Molière y trouve le moyen de raviver l'intérêt pour une pièce qui constitue un tournant majeur de la dramaturgie de son théâtre, et plus généralement, de la comédie à son époque. Pour la première fois, le sujet d'une pièce de théâtre est consacré à une autre pièce de théâtre. Molière s'en sert pour répondre à toutes les objections qui lui ont été faites, au premier rang desquelles les critiques formelles : le rire des spectateurs prime sur la nonobservance des règles classiques, il balaie également d'un revers de main les critiques sur l'absence d'action de sa comédie toute en récits, et l'absence de sujet. Il défend aussi ses partis pris de fond : le caractère d'Arnolphe dont le naturel et l'évolution choquent, les accusations d'obscénité et de blasphème, l'accusation de se livrer à des satires personnelles alors qu'il fait une satire des mœurs. Néanmoins, la querelle se cristallise autour de cette accusation et nombre de marquis, marquises, beaux esprits, prudes et dévots, auteurs rivaux et grands comédiens de l'Hôtel de Bourgogne souffrent de se reconnaître dans la peinture de Molière. C'est ce qui déclenche la publication par le « nouvelliste » Donneau de Visé de sa pièce *Zélinde, ou la Véritable Critique de l'École des femmes et la Critique de la Critique* (août 1663) ; Donneau ouvre le feu en rassemblant toutes les critiques glanées depuis des mois en les assaisonnant de calomnie contre Molière. On ne peut savoir si cette pièce fût jouée ; on en a en revanche la certitude pour celle de Boursault, *le Portrait du peintre ou la Contre-critique de l'École des femmes*, écrite à l'instigation des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Aux attaques cette fois personnelles, Molière riposte par *l'Impromptu de Versailles* qui clôt la querelle de *l'École des femmes* en octobre 1663⁽¹⁾.

***La Critique de l'École des femmes* à la Comédie-Française**

La Critique de l'École des femmes a été jouée par les Comédiens-Français dès 1680. Ils ne la représentent plus du tout de 1700 à 1835 alors que *l'École des femmes* fut jouée sans discontinuer sur cette période. Ce constat nous porte à croire que cette pièce a pu être considérée au XVIII^e siècle comme une pièce de circonstance, datée, dont le sujet n'avait plus lieu de passionner le public. L'interprétation contemporaine tend au contraire à souligner le caractère programmatique et critique de ce texte comme une réflexion de Molière sur le théâtre. Son sort est pourtant meilleur que celui de *l'Impromptu de Versailles*, autre pièce critique et autre réponse aux détracteurs de Molière, que les comédiens n'ont pas fait entrer aurépertoire avant 1838.

La Critique de l'École des femmes est peu interprétée et assez irrégulièrement (notons une mise en scène de Jean Debucourt en 1938) jusqu'à la mise en scène de Jean Meyer en 1957, reprise jusque dans les années 1970. Jean Meyer prend le contre-pied de la tradition qui donne quasiment systématiquement *la Critique* en lever de rideau de *l'École des femmes*.

Elle précède ici *Amphitryon*, comme elle précèdera *le Malade imaginaire* en 1973 alors mis en scène par Jean-Laurent Cochet.

En 1984, *la Critique* reprend sa place aux côtés de *l'École des femmes* au sein d'un spectacle Molière mis en scène par Jacques Rosner. À ce jour, la pièce a été interprétée 354 fois à la Comédie-Française.

La Critique de l'École des femmes a-t-elle acquis sa propre autonomie par rapport à la pièce dont elle procède et dont elle parle ? C'est le pari que relève aujourd'hui Clément Hervieu-Léger en en faisant une pièce à part entière.

Agathe Sanjuan,
conservatrice-archiviste de la bibliothèque de la Comédie-Française
décembre 2010

(1) Bibliographie : Molière, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010. *La querelle de l'École des femmes*, comédie de Jean Donneau de Visé, Edme Boursault, Charles Robinet, A.J. Montfleury, Jean Chevalier, Philippe de La Croix, édition critique par Georges Mongrédien, Paris, Librairie Marcel Didier, 1971.